



**Allocution du Chargé de Mission**  
**Conférence des Présidents**  
**Bucarest**  
**Mai 2018**

Monsieur le Président de la Chambre,  
Monsieur le Premier Ministre,  
Mesdames, Messieurs, en vos titres et qualités,  
Chers amis de la francophonie,

Il m'est peu coutumier de vous présenter un discours lors d'une Conférence des Présidents, me contentant d'ouvrir généralement les travaux avant de céder la parole à nos intervenants. Mais je me dois, considérant la présence de nombreux invités de haut rang et des

moyens mis en œuvre par notre amie présidente de la section roumaine, Mme Bucura-Oprescu, de vous entretenir quelque peu.

Alors, je commencerai en m'inspirant de ce poète roumain, Mihai Eminescu, considéré comme le parrain de la langue roumaine moderne – on parle d'ailleurs du roumain comme la langue d'Eminescu au même titre que l'on parle du français comme la langue de Molière - célébré unanimement comme le plus grand et le plus représentatif poète roumain qui, dans l'un de ses poèmes célèbres, nous énonce que pour « connaître la vérité, il faut se tourner vers le passé ».

Dès lors, tournons-nous vers le passé de la Roumanie pour connaître la vérité sur sa tradition de francophonie et de francophilie.

Penchons-nous d'abord, tout simplement, sur l'origine du nom Roumanie. On y découvre une consonance latine qui, depuis les conquêtes de l'empereur Trajan, ne s'est jamais effacée. La latinité est apparue tellement forte qu'elle s'impose via l'alphabet latin, malgré un déferlement slave au Moyen Âge, au moment de la constitution d'un Etat appelé Roumanie afin de souligner l'héritage de l'empire romain.

Nous aurions pu croire le contraire puisque ce qui caractérise la Roumanie est sa diversité, entretenue par le fait qu'elle est un carrefour culturel entre d'un côté l'influence religieuse et artistique du monde byzantin et de l'autre une géographie qui la tourne vers l'Occident avec ses civilisations, l'influence des Lumières et son romantisme.

La personnalité de Napoléon va, en ce début de 19<sup>ème</sup> siècle, marquer l'esprit public des Roumains qui vont être imprégnés de l'influence des idées révolutionnaires françaises avec, en toile de fond, les droits de l'homme et du citoyen. Ce mouvement touchera assez vite les sphères politique et privée de la Roumanie qui deviendront francophones et francophiles. Nous en voulons pour preuve la formation des élites politiques roumaines qui ont poursuivi le plus souvent leurs études de droit ou de science politique dans les grandes écoles françaises amenant de la sorte, par le biais d'une certaine tradition, la politique et la diplomatie roumaines à s'aligner sur la France.

Cette tradition de francophonie et de francophilie représentera un refuge pour la population roumaine quand le pays tombera sous la sphère d'influence soviétique. Il est indéniable que l'usage du français ainsi que la pratique de la culture française font partie des stratégies de défense de la société civile globale, devenant même une sorte de refuge identitaire pour le peuple roumain. Ainsi, nul ne peut dénier le rôle du français dans la constitution et dans la défense de l'identité roumaine.

Aujourd'hui, l'appartenance de la Roumanie à la communauté francophone ne peut que faciliter le développement économique du pays et, ce tout particulièrement dans ses échanges commerciaux avec la France, que l'on connaît via de nombreuses entreprises venues de l'Hexagone.

D'ailleurs, Mme la présidente de section y est particulièrement attentive puisqu'elle a prévu dans notre journée découverte, la visite de l'usine Dacia qui, comme vous le savez, appartient au groupe Renault.

Mais, davantage que ce pragmatisme que je viens d'évoquer, les liens entre la Roumanie et la francophonie sont avant tout affectifs. Je ne pense pas mentir en disant que la langue française représente en Roumanie une vraie langue de cœur. Et ce n'est pas anodin si la Roumanie a investi de façon assez éclatante le champ de la littérature française avec des auteurs comme le philosophe Emile Cioran et les opinions qu'il livre dans « L'inconvénient d'être né », comme le romancier Eugène Ionesco et ses célèbres « Rhinocéros » et « Le roi se meurt », comme Panaït Istrati encore dont l'œuvre à la fin de sa vie dénoncera sans concession l'arbitraire du régime soviétique sous Staline.

Ces auteurs qui ont traversé le temps sur plus d'un siècle témoignent de la dimension affective de l'attachement roumain à la latinité et à la culture française.

Madame la Présidente de section,  
Chère Madame Bucura-Oprescu,

Vous nous avez concocté, je dois le dire, un programme assez dense pour ces deux journées, alors qu'en Belgique, nous sommes sensés être en congé puisque c'est la Pentecôte aujourd'hui. Je pense que nous aurons droit à plus qu'un aperçu de ce qui se fait de francophonie en Roumanie. Et personnellement, je m'en réjouis, en rappelant par ailleurs que votre section nous informe chaque année de ce qu'elle organise dans le cadre de la journée de la Francophonie le 20 mars.

Votre implication culturelle, parce que la culture c'est tout ce qui s'oppose au matérialisme, reflète la pensée de cet auteur que j'ai cité au début de mon allocution, et j'en terminerai ainsi par Mihai

Eminescu : « J'ai compris qu'un être humain peut tout avoir sans rien avoir, et peut rien avoir en ayant tout. »

Je vous remercie.